

collectif

L 3.11

M4

526

lexis Carrel cet inconnu

• Editions Golias •

Quand
la science
prétend
justifier
le racisme

022455709

~~50~~
32

Alexis Carrel, cet inconnu

*Quand la science prétend
justifier le racisme*

*Quand la science prétend
justifier le racisme*

Agir ensemble pour les droits de l'Homme
Appel des 250 • Ras l'Front • Golias
Cercle Marc-Bloch • SOS-Racisme

ISBN 2-01-1150-04-1
© Editions Golias

Éditions Golias

02

1998 - 5134

Alexis Carrel, cet homme
Quand la science parlait
- Justice la science -

ISBN 2-911453-09-3

© **Éditions Golia**

BP 3045 - 69605 Villeurbanne Cedex

janvier 1996

ALEXIS CARREL, CET INCONNU

*Quand la science prétend
justifier le racisme*

Agir ensemble pour les droits de l'Homme
Appel des 250 • Ras l'Front • Golias
Cercle Marc-Bloch • SOS-Racisme

• Éditions **GOLIAS** •



*Le docteur Carrel de New York,
caricature de Georges Villa, 1913 (DR)*

Avant-propos

Le 10 mai 1995, un collectif d'associations donnait au Palais du commerce de Lyon une conférence "Alexis Carrel, cet inconnu : quand la science prétend justifier le racisme" et réclamait au nom de la déontologie scientifique et du respect des valeurs démocratiques, la débaptisation de la faculté de médecine portant son nom. En juillet, M. Gollnisch, chef local du Front lepéniste, défendait le « génie lyonnais » au conseil municipal. Le 1^{er} octobre 1995 le collectif d'associations, dans une conférence de presse, révélait, documents à l'appui, l'appartenance de Carrel au parti fasciste de Jacques Doriot dans les années trente. Le 7 décembre 1995, la télévision annonçait que la faculté de médecine Alexis-Carrel renonçait à son patronage honteux. Cet ouvrage brosse le portrait d'Alexis Carrel et retrace le combat nécessaire contre les idées qu'il professait. Faire reculer ce nom est une victoire sur l'extrême droite et ses théories racistes.

Comment Carrel a perdu sa faculté

J. VAGO

Il n'y aura plus de faculté Alexis-Carrel à Lyon. *Lyon-Figaro* n'est pas content. *Lyon-Figaro*, c'est, bien sûr, le supplément régional du quotidien versaillais sous Thiers, pétainiste sous Vichy et présentement dans les mains de Hersant. La bourgeoisie lyonnaise aime Carrel, enfant du pays dont le buste trône dans un square de Sainte-Foy-lès-Lyon, banlieue chic, l'Alexis Carrel chantre de la bondieuserie, « témoin » d'un « miracle » à Lourdes en 1901, celui-là même que les amis de l'Opus Dei s'emploient à faire sanctifier à Rome. Elle ne s'attarde pas, ne mentionne nullement, le Carrel antisémite, le partisan de Doriot, le régent de la fondation Pétain (quoique la bourgeoisie figariste lyonnaise garde pour Pétain une sainte dévotion).

Pourtant, le jeudi 7 novembre 1995, après le compte-rendu des grandes manifestations contre le plan Juppé (50 000 personnes) *FR 3* annonçait en brève sous le titre « Feu Alexis Carrel » la décision du conseil de la faculté de médecine de renoncer au nom affiché sur son fronton. Mauvaise journée pour *Le Figaro* : « Après des années de "lutte" acharnée... la sécurité sociale va toujours mal. Mais à Lyon, la faculté de médecine Alexis-Carrel

devrait bientôt être débaptisée. » Comment ce grand malheur est-il arrivé ? Le Figaro le narre : « Le Nobel de médecine de 1912 n'aura pas résisté aux assauts répétés de ses adversaires d'aujourd'hui. En octobre dernier, les plus farouches d'entre eux, Agir ensemble pour les droits de l'homme, SOS-Racisme Lyon, Ras l'front Lyon, la revue Golias et le Cercle Marc-Bloch, estimant que le dossier traînait en longueur, avaient décidé de réveiller l'université Claude-Bernard Lyon I grâce à de nouveaux éléments de leur cru » ! Le Figaro appelle de « nouveaux éléments de leur cru », l'appartenance de Carrel au PPF, le parti de Doriot, révélée par le collectif antifasciste lyonnais et qui avait été occultée par la commission de "spécialistes" mise en place par l'université pour enterrer le dossier (voir Ras l'front, n° 32, novembre 1995). L'écho de ces révélations était parvenu jusqu'à la rédaction de Nature, principale et très sérieuse revue scientifique anglo-saxonne, vendue dans le monde à cinq cent mille exemplaires. Via Nature, le 9 novembre 1995, le cas Carrel se voyait livré à l'appréciation de tous les scientifiques du globe, des États-Unis jusqu'au Japon et de l'Australie à la Russie. Le Canard enchaîné reprenait l'information, reproduisant les fortes paroles du président de Lyon I à Nature : « Ce serait trop facile de céder simplement à l'opinion publique. Le métier de l'université est de réfléchir dans la sérénité. » Le Canard ironisait : « Pourvu que sa sérénité ne soit pas troublée maintenant que, grâce à Nature, les scientifiques du monde entier ont les yeux fixés sur Lyon, sa fac de médecine, et son audacieux fronton. »

○

Les intervenants :

- **Bruno Escoubès,**
physicien, chargé de recherches au CNRS
- **Roland Pfefferkorn,**
université des sciences sociales de Strasbourg
- **Christian Terras,**
directeur de la revue Golias
- **Jean-Pierre Cambier,**
philosophe, membre du GEL (Génétique et Libertés)



L'arrivée à Vichy, en pleine occupation de la France. Une démarche héroïque de Carrel, dont le fondement exclusivement humanitaire demeurera incompris (Coll. Ass. Carrel).

Photo et légende tirées de l'ouvrage hagiographique de J.-J. Antier

Dr Carrel & Mr Doriot

Le Dr Carrel, ennemi des « défectifs » dont il préconisait l'élimination était membre "effectif" du parti fasciste de Jacques Doriot, le PPF de sinistre mémoire. Mieux : il apparaissait en tête de la cohorte des "intellectuels" dont se glorifiait cette organisation pour faire sa propagande.

Le Parti populaire français, fondé en 1936, est le principal parti fasciste français de l'entre-deux-guerres. À l'occasion de son deuxième congrès, en mars 1938, le PPF brandissait comme un drapeau, le nom de Carrel et de ceux qui, comme lui, avaient répondu « à l'appel de Jacques Doriot ». « Notre deuxième congrès doit révéler à la France étonnée **notre force grandissante**. PPF, parti d'hommes de courage, d'enthousiasme et de raison. » L'hebdomadaire du parti, *L'Émancipation nationale*, donnait les noms de « l'élite » qui « permet de mesurer vraiment l'influence et le tonus du PPF ». Sur cette liste figurait en premier Alexis Carrel, « considéré comme un génie dans les deux hémisphères, l'ami de Lindbergh » (signalons que l'aviateur a été l'un des principaux agents du lobby pro-nazi aux États-Unis).

Quelques semaines plus tôt, en janvier 1938, dans une interview conduite par Paul Guitard, publiciste de *L'Émancipation nationale*, le secrétaire général du PPF, Henri Barbé, annonçait l'appartenance du prix Nobel à son « grand parti », « le plus sûr espoir de la rénovation française ». « Le Parti populaire français a déjà dix-huit mois d'existence, il est maintenant un grand et vigoureux gaillard. Des épreuves l'ont aguéri, lui ont donné la santé et la force », expliquait l'adjoint de Doriot. « Je vois une des preuves de notre dynamisme dans ce fait que toute une pléiade d'écrivains, de savants, d'artistes n'ont pas hésité à



s'inscrire dans les rangs de notre parti », poursuivait-il. « La liste de ceux qui sont "avec nous", qui sont effectivement membres de notre parti, est magnifique. » Le premier cité était Alexis Carrel. On relève ensuite dans cette liste la plupart de ceux qui se sont vautrés dans l'ultra-collaboration avec l'occupant nazi (voir fac-similé ci-dessus).

Mais quoi d'étonnant ? puisque le PPF annonce la couleur dès cette époque. Drieu la Rochelle, enfant chéri du parti, écrivait dans *À propos du racisme* : « Il y a plus de différence entre un Napolitain et un Danois d'une part, et un Juif d'autre part, qu'entre un Napolitain et un Danois. Ce fait, très simple et très gros est suffisant pour donner un fondement absolument sûr et irréductible à un minimum de réflexion raciste et à le rendre valable pour tous les peuples d'Europe vis-à-vis des Juifs. » La haine antisémite donne son libre cours dans un livre que le journaliste Paul Guitard publie au même moment aux éditions du PPF : « Nous en avons assez de ceux qui, sans être de notre peuple, de notre sol, de notre sang, sans pouvoir se réclamer de notre histoire, veulent gouverner et asservir notre pays. Un seul statut à ces racistes — les seuls que l'on rencontre chez nous —, le statut d'étranger ! En Algérie, il faut abroger le décret Crémieux et reclasser les juifs dans la nation étrangère qui est la leur. Il faut dans la métropole réviser les naturalisations d'après-guerre. Si la patrie devait être attaquée, il restera assez de Français pour la défendre. Que d'autre partis nationaux aient cru bon d'adopter

vis-à-vis des juifs une attitude de neutralité bienveillante, c'est leur affaire ! Nous, nous disons : "Le pouvoir aux Français !" » (SOS, Afrique du Nord, 1938).

Dans l'atmosphère de crise des années trente, racisme et xénophobie avaient pignon sur rue et le parti de Doriot faisait son bonheur des diatribes les plus violentes contre les étrangers (ce qui n'a pas empêché ses militants de revêtir l'uniforme vert-de-gris de l'armée nazie). « *La France a de plus en plus tendance à devenir le dépotoir de l'Europe. Des centaines de milliers d'étrangers envahissent nos villes, submergent nos métiers, supplantent les nôtres, s'installent à tous les leviers de commande. Les Français se voient condamnés à un chômage sans issue* », lisait-on dans le journal du PPF à l'époque où Carrel en était « *membre effectif* ». Depuis 1936, le parti doriotiste obéissait au cérémonial typique du fascisme (culte du chef, insignes, salut bras tendu, hymne *France, libère-toi*, etc.). Ses membres étaient tenus de prononcer un serment : « *Au nom du peuple et de la patrie, je jure fidélité et dévouement au Parti populaire français, à son idéal, à son chef. Je jure de consacrer toutes mes forces à la lutte contre le communisme et l'égoïsme social. Je jure de servir jusqu'au sacrifice suprême la cause de la révolution nationale et populaire d'où sortira une France nouvelle, libre et indépendante.* » Le docteur Carrel pouvait-il confondre avec le serment d'Hippocrate ? Rude question à laquelle devra répondre une Faculté pressée par l'opinion de se donner un nom plus en harmonie avec l'éthique des sciences médicales. Carrel-PPF : en plus de tout le reste, ça fait bien mauvais genre.

Christian Terras



Le Front national au conseil municipal de Lyon

Séance du 24 juillet 1995

c) Sur l'impression de billets de banque à l'effigie des frères Lumière

M. Gollnisch Bruno : Il s'agit d'un tout autre domaine. La Banque de France a récemment renoncé à l'impression de billets de banque à l'effigie des frères Lumière. On ne sait pas très bien comment cela s'est passé, d'ailleurs. S'il s'agit d'une simple renonciation préalable, ou si l'on a mis au pilon, comme il le semblerait, des dizaines de milliers de billets déjà imprimés. Les frères Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinéma, viennent de voir leur centenaire célébré par la ville de Lyon, et leur effigie est encore à l'entrée du tunnel de Fourvière. Le motif invoqué par la Banque de France serait l'attitude "politiquement incorrecte" — je mets ce terme entre guillemets, naturellement — des frères Auguste et Louis Lumière durant la dernière guerre.

Après Alexis Carrel, prix Nobel de médecine, aux découvertes chirurgicales auquel des dizaines de milliers de personnes doivent la vie, y compris parmi ses détracteurs, ce sont donc de nouvelles figures illustrant le génie lyonnais qui se trouvent ainsi attaquées. Je tiens une liste, d'ailleurs, des prochaines, à votre disposition, Monsieur le Maire, j'ai quelques idées là-dessus !

M. le Maire : Dernière question posée, concernant les billets de la Banque de France, qui ne sont pas très beaux d'ailleurs, et le fait qu'un billet concernant les frères Lumière ait été retiré. Je vous répondrai ceci, sans entrer dans un esprit de polémique quelconque, ni rétrospective, ni prospective. Il est clair que les frères Lumière sont les inventeurs du cinéma. On l'a peut-être un peu trop oublié, parce qu'en France, on a

l'habitude de laisser les autres exploiter nos inventions. La gloire de cette invention honore la ville de Lyon, contribue à son image et à son rayonnement et l'institut qui existe aujourd'hui pour les questions de photographies et leur rayonnement, est un hommage aux frères Lumière.

C'est par reconnaissance de cette invention, que le nom des frères Lumière a été associé à la célébration du centenaire du cinéma, car ils méritaient cela, mieux que beaucoup d'autres. Ce n'est que tout récemment qu'ont été portés à la connaissance de l'opinion, les reproches concernant leur comportement pendant la guerre, à la fin de leur vie. Je vous dirai simplement que, à cet égard, M. Serge Klarsfeld, président de l'Association des filles et fils des déportés juifs de France, interrogé le 16 juin dernier par *Radio Shalom*, a déclaré : « Les frères Lumière ont fait partie du Conseil national de Vichy, du Comité d'honneur de la Légion des volontaires français et ont reçu la francisque, mais on ne peut pas dire qu'ils aient été de farouches partisans de Vichy. Ils n'ont pas pris de positions personnelles, n'ont pas écrit d'articles pour appeler à la haine contre les juifs, ou contre d'autres catégories de personnes. »

En honorant le génie des frères Lumière à l'occasion du centenaire du cinéma, la ville de Lyon entend rendre hommage à leur invention, mais n'entend pas porter un jugement sur leur vie d'homme, sur leur vie de citoyen. À chaque Lyonnais de faire la part des ombres et des lumières... Ce qui reste est que les frères Lumière auront apporté une contribution essentielle à l'histoire de Lyon, à son rayonnement et à son génie.

(Applaudissements.)

M. Soulier André, adjoint : Simplement, permettez-moi de rappeler un fait qui ne remonte pas aux calendes grecques. En 1959, le fils d'Auguste Lumière a siégé sur ces bancs, aux côtés de Roger Frey, Jacques Soustelle, Charles Béraudier, sous la magistrature de Louis Pradel. Tous ceux-là ont été des résistants dont personne ne discute la mémoire et nul, à l'époque, n'avait mis en cause la famille Lumière. L'histoire, seule, répondra, et non pas nous.

(La séance est levée à 20 heures.)

Extrait du *Bulletin municipal officiel de la ville de Lyon*, 6 août 1995.



Bibliographie

- Jean-Michel Barreau, "Alexis Carrel et l'éducation. Science, autorité, ordre", *Histoire et Anthropologie* (UFR des sciences sociales, 22, rue Descartes, 67084 Strasbourg Cedex), avril-juin 1994.
- Lucien Bonnafé et Patrick Tort, *L'Homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz*, éditions Syllepse, 1992.
- Jean-Pierre Cambier, "Code noir, code de Nuremberg, code génétique : une thèse de biopolitique", *Histoire et Anthropologie*, n° 8, juillet-septembre 1994.
- Collectif, *Lyon, capitale du négationnisme ?*, éditions Golias, 1995.
- Bruno Escoubès, "Alexis Carrel, cet inconnu", *Alliage* (ANAI, 78, route de Saint-Pierre-de-Féric, 06000 Nice), n° 10, hiver 1991.
- Anne-Marie Moulin, "Un bien singulier médecin", *L'Histoire*, n° 119, février 1989.
- Roland Pfefferkorn, "Alexis Carrel, un Lyonnais de triste mémoire", *Le Croquant* (12, place Lyautey, 69006 Lyon) n° 15, printemps-été 1994.
- Roland Pfefferkorn, "Pour le cinquantenaire de sa mort : Alexis Carrel canonisé ?", *Golias* n° 39, novembre-décembre 1994.
- Ras l'Front-Strasbourg, "Le risque d'une résurgence de l'eugénisme d'Alexis Carrel", *Histoire et Anthropologie*, n° 6, janvier-mars 1994.
- *Ras l'Front*, mensuel, nombreux articles consacrés à Carrel et à la campagne de débaptisation des rues.
- Jean-Paul Thomas, *Les fondements de l'eugénisme*, PUF, Que sais-je ?, 1995.

De Carrel et ses partisans :

- Alexis Carrel, *L'Homme, cet inconnu*, Plon, Presses-Pocket, 1990.
- Jean-Jacques Antier, *Alexis Carrel, la tentation de l'absolu*, éditions du Rocher, 1994.
- Yves Christen (dir.), *Alexis Carrel, l'ouverture de l'homme*, éditions du Félin, 1986.
- Alain Drouard, *Une inconnue des sciences sociales, la Fondation Alexis-Carrel, 1941-1945*, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992.
- Alain Drouard, Pierre-André Taguieff et alii, émission "Les lundis de l'histoire", *France-Culture*, 29 mars 1993.
- Carlo Facchin, *Alexis Carrel entre science et évangile, l'avenir de l'homme*, Il Segno editrice (avec la collaboration de l'association internationale des amis du docteur Carrel), 1993.
- Robert Soupault, *Alexis Carrel*, Plon, 1952.



Agir ensemble pour les droits de l'Homme

C'est une organisation non gouvernementale (ONG) créée en 1989 par l'association Arvel, pour contribuer concrètement à la défense et à la promotion des droits de l'Homme par l'action, la formation. Agir ensemble privilégie le soutien sur le terrain à des organisations et groupes de "première ligne", contribue à des programmes de formation, des missions d'enquête, des campagnes d'opinion, organise des conférences, colloques et séminaires. Conserver la mémoire, combattre la xénophobie et le racisme, agir pour une société plus fraternelle, tels sont les axes de son action.

Agir ensemble pour les droits de l'Homme, 31, cours Émile-Zola, 69100 Villeurbanne. Tél. 72 44 24 99 - Fax 78 93 33 53.

Appel des 250 — Ras l'Front

Face à la propagation de l'idéologie raciste et fasciste, 250 personnalités parmi lesquelles Gilles Perrault, Lucie Aubrac, Pierre Bourdieu, M^{br} Gaillot, Anne Tristan... ont lancé un appel à la contre-offensive. Le journal Ras l'Front et tous les collectifs locaux poursuivent et amplifient cette lutte contre l'extrême droite.

Pour les joindre écrire à Philippe Crottet, BP 87, 75012 Paris Cedex 12. Tél. 1/42 64 80 25 - Fax 1/42 23 86 23.

À Lyon : Appel des 250/Ras l'Front, 39, rue Courteline, 69100 Villeurbanne.

Golias

Tous les deux mois, Golias, le magazine de l'aventure chrétienne autrement, apporte son analyse sur le monde : sujets inédits, dossiers, enquêtes et reportages originaux, documents exclusifs. Avec sa rigueur et son ton sans concession Golias a conquis sa place dans le monde de la presse et est devenue une revue de référence : L'Église sous Vichy ; Le monde secret de l'Opus Dei ; À l'extrême droite de Dieu ; Les négateurs de la mémoire : ses dossiers informent et dérangeant.